

Balzac, un toit pour l'éternité. De la Cabane de Passy à la Cathédrale littéraire, la fête continue

Félix César GUTIÉRREZ VIÑAYO

Universidad de León

Real, E.; Jiménez, D.; Pujante, D. y Cortijo, A. (eds.), *Écrire, traduire et représenter la fête*, Universitat de València, 2001, pp. 209-220, I.S.B.N.: 84-370-5141-X.

La demeure qui fait l'objet de cet exposé est celle que : « le temps et la célébrité de leur ancien propriétaire a figée dans l'état où il l'a laissée ».¹

La demeure dont nous allons parler aujourd'hui est : « un lieu privilégié, car elle a été choisie par un être au destin singulier ».²

Cette demeure conserve la sensibilité de l'homme de lettres qui y a vécu :

Les demeures des grands hommes conservent, longtemps après que ceux-ci les ont quittées, une atmosphère spéciale. De même que, dans une église, fût-on incroyant, on éprouve une impression de recueillement apaisé, de même les endroits où une personnalité puissante a aimé, souffert, lutté intensément, semblent garder quel'émanation de l'être qui, là, s'est projeté avec vigueur hors de lui-même.³

Nous n'irons, cependant pas, jusqu'à l'extrême de l'exemple suivant :

Un homme avait vécu paralysé sans quitter, durant trente ans, la chambre d'un antique château où, quinze heures sur vingt-quatre, il occupait un fauteuil, toujours le même, placé dans l'embrasure d'une fenêtre. La mort l'y prit. Pour conserver le souvenir de ce lieu de souffrance, un ami voulut en faire la photographie. Or, sur ce fauteuil où le vieillard avait passé tant de jours, immobile et songeur, sa silhouette apparut, nette, précise.⁴

¹ Arthaud, Claude, *Les Maisons de génie*, Paris, Arthaud, 1992, p. 7.

² *Ibid.*, p. 7.

³ Habloville, Claude d', *La Maison de Balzac*, Paris, Hachette, Revue de Hongrie, 15 février 1910, p. 213.

⁴ *Ibid.*, p. 213.

Quelque chose reste-t-il donc formant des actes et des pensées de l'être humain, un rayonnement qui lui survit ? On ne le sait pas. Par contre, ce que l'on peut savoir c'est que la maison est : « le lieu de libération du génie, du décor favorable à l'éclosion de l'œuvre ».

Pourquoi avoir situé le thème de cet exposé, la vie de Balzac, dans sa « cabane à Passy » ?⁵ Parce que sans doute : « les lieux où l'artiste a vécu et créé ne sont pas moins révélateurs que son évolution intérieure ou que ses portraits ».⁶ Mais aussi, parce que : « ces maisons d'artistes contribuent à faire la lumière sur la biographie d'hommes célèbres, car elles gardent les empreintes de la vie humaine ».⁷

À l'aide de l'action entreprise par le Groupe d'Études balzaciennes et la Société des amis d'Honoré de Balzac et de la Maison de Balzac, en s'appuyant sur les nombreux travaux et recherches, aussi bien manuelles, collections dans le Musée-Maison, comme Bibliographiques dans la Bibliothèque, nous pouvons continuer à connaître l'homme et l'œuvre.

Visiter, tout d'abord la Maison où il a habité d'Octobre 1840 à Avril 1847, et déambuler ensuite à travers les pages de son œuvre que ce forçat des Lettres françaises, ce Napoléon des lettres, ce Bonaparte littéraire sans détronement et sans Waterloo, nous a légué. Connaître la vie et l'œuvre de celui qui a voulu être un des plus grands écrivains parce qu'il a créé tout un monde à sa taille : « Quatre hommes auront eu sur ce siècle une influence immense : Napoléon, Cuvier, O'Connell. Je voudrais être le quatrième ».⁸

Je ne vais pas rentrer dans les profondeurs de l'œuvre d'Honoré de Balzac, car tout le monde connaît plus ou moins bien cette immense œuvre. Tout le monde a, un jour au l'autre, pu se promener à travers les dédales de la fresque balzacienne pour essayer de comprendre un peu plus ou un peu mieux les différents thèmes. Mais aujourd'hui, 22 Avril 1999, moins d'un mois du début des festivités du Bicentenaire de sa naissance, je voudrais vous faire connaître le Balzac de tous les jours, continuel voyageur à travers la France, à travers Paris et sa banlieue, à travers toutes ses maisons, où il put construire, tailler et parfaire toute la *Comédie Humaine*, à l'aide du Groupe d'Études balzaciennes, de la

⁵ Arthaud, Claude, *Op. cit.*, p. 7.

⁶ *Ibid.*, p. 9.

⁷ *Ibid.*, p. 11.

⁸ Habloville, Claude d', *Op. cit.*, p. 224.

Société des amis d'Honoré de Balzac et de la Maison de Balzac, qui dès le début du siècle et par générations, ont su préserver le lieu par excellence, où un beau jour Balzac a eu l'idée du titre et de la structure générale de *La Comédie Humaine*.

C'est ainsi que l'idée de perduration de l'œuvre de Balzac continuera à jamais à travers les siècles dans une fête qui illuminera l'horizon du prochain millénaire.

Ainsi nous allons parcourir de sa cabane de Passy à la cathédrale littéraire, tout un monde de mots, de paysages et de personnages.

Les logis de Balzac ont été nombreux en France depuis sa naissance à Tours le 20 Mai 1799, jusqu'à sa mort, à Paris, rue Fortuné, aujourd'hui rue Balzac, le 18 Août 1850.

Le lien commun à toutes ses demeures c'est qu'il avait l'habitude de cacher ses retraites avec soin, et lorsqu'il doit signer l'achat de sa dernière maison, au 14 rue Fortunée : « il donnera au contrat l'adresse de sa sœur Laure, tandis que sur l'annuaire Didot-Bottin, le nom de Balzac sera suivi d'une ligne de points, sans mention de rue, ni de numéro ». ⁹ De même, quand un ami doit lui rendre visite, il doit montrer patte blanche. « Deux ou trois mots étaient exigés. Au portier, il fallait dire : 'La saison des prunes est arrivée' ; au domestique : « J'apporte des dentelles de Belgique ». ¹⁰

Mais de toutes les maisons habitées par Balzac, sa cabane de Passy est la plus importante car elle subsiste telle quelle aujourd'hui encore pour faire revivre le cadre de son œuvre.

Suivons son périple, pendant les sept longues années. S'était quittant Sèvres, et sa propriété des Jardies où il s'était installé depuis deux ans, poursuivi sans pitié par des créanciers, sa maison et son mobilier sont vendus judiciairement, Balzac se réfugie dans le village de Passy en 1840, au n° 47 de la rue Raynouard, alors 19 rue Basse, asile discret, voire secret.

Dans une lettre à Armand Dutacq du 17 Novembre 1840, Balzac lui dit :

Mon cher Armand, il me faut absolument cent francs pour opérer mon déménagement, faites-les-moi passer dans la journée, par Gouillet, je ne peux pas quitter

⁹ *Ibid.*, p. 226.

¹⁰ *Ibid.*, p. 224.

d'ici pour des raisons majeures. [...] Je serais sans cela dans l'impossibilité d'enlever, et perdrais tout, car ils y sont, et il faut tout prendre ce soir.¹¹

Cette demeure ne serait que provisoire, car songeant avec nostalgie à sa propriété des Jardies et rêvant d'une demeure somptueuse, digne d'accueillir sa chère Comtesse, Balzac ne vit à Passy qu'un refuge provisoire. Pourtant il devait y rester sept années, peut-être les plus importantes de sa vie.

La première fois qu'il parle de Passy, dans sa nombreuse correspondance, c'est le 16 Novembre 1840, quand il écrit : « Il m'a fallu déménager très lestement et me fourrer là où je suis ». ¹² Plus tard, il date ses lettres à Passy. C'est le 26 Novembre 1840, dans une lettre adressée à Armand Dutacq, où il écrit :

« Passy, le 26 Novembre 1840.

Mon cher Dutacq, je cherche ce que vous me demandez, mes papiers sont dans trois malles et viennent d'être déballés. Un déménagement et un emménagement comme le mien sont chers et veulent du temps. Or, je n'ai ni temps, ni argent, vous le savez ». ¹³

Pourtant, bien avant, dans la Chronologie établie par l'éditeur, il est dit ceci :

« 1^{er} Octobre, Étienne-Désiré Grandemain loue à Philiberte-Louise Breugnot Desraux un appartement situé 19 rue Basse à Passy. Le 8 Octobre Louise-Greugnot Desraux reconnaît que le mobilier se trouvant dans l'appartement loué par elle appartient à Balzac ». ¹⁴

Dans une lettre de Balzac à sa mère, celui-ci indique clairement le dernier jour du départ des Jardies : « Paris, Mercredi 28 Octobre 1840 / Si tu étais venue le Vendredi aux Jardies, je t'y ai attendue, et c'était le dernier jour que j'y étais ». ¹⁵

Mais entre le Mercredi 28 Octobre et le Lundi 18 Novembre, date à laquelle il écrit une nouvelle lettre à Mme Hanska : « À compter du moment où vous recevrez cette lettre, écrivez-moi à l'adresse suivante : Monsieur de Breugnot, rue Basse, n^o 19 à Passy ». ¹⁶

¹¹ Balzac, Honoré de, *Correspondance*, Tome IV, Paris, Ed. Garnier Frères, 1966, p. 1840.

¹² *Ibid.*, p. 1856.

¹³ *Ibid.*, p. 1856.

¹⁴ Meyer-Petit, Judith, *De la Maison au Musée*, Paris, Les Musées de la Ville de Paris, 1996, p. 9.

¹⁵ Balzac, Honoré de, *Op. cit.*, p. 1860.

¹⁶ *Ibid.*, p. 1856.

Balzac réside dans d'autres maisons, tout seul ou hébergé chez des amis. C'était déjà une rue très prisée car elle compta d'illustres habitants.

Les ducs de Lauzun et de Saint-Simon. Tout près, au n° 21 logea La Tour-d'Auvergne, premier grenadier de France; Desaix, Kléber, Lecourbe, Moreau. À côté vécut l'abbé Raynal et aussi l'abbé Prévost, auteur de l'immortelle *Manon Lescaut*. Benjamin Franklin séjournait parfois au n° 36 de 1777 à 1785, ce fut au n° 62 qu'il tenta la première expérience de son paratonnerre; Florian le fabuliste et le chansonnier Béranger habitèrent eux aussi cette vénérable rue.¹⁷

Revenons au bail et contemplons la maison de l'intérieur :

Un appartement situé dans une maison [...] rue Basse n° 19 et rue du Roc n° 5 à Passy, ayant entrée sur l'une et l'autre rue. Le dit appartement composé d'une salle à manger dans laquelle on entre par la cour basse de la maison sise rue Basse n° 19 éclairée sur la cour donnant rue du Roc, de trois pièces contiguës éclairées par cinq croisées donnant sur le jardin et d'une croisée sur la rue du Roc faisant salon, chambre à coucher et cabinet, d'une cuisine et d'une pièce contre la salle à manger, trois cabinets, couloir, la cuisine ayant une sortie dans un corridor donnant rue du Roc, plus une cave et un jardin attenant au dit appartement et où l'on communique par une porte-fenêtre du salon, le dit jardin est entouré de treillage et donne sur la rue du Roc.¹⁸

À Passy Balzac continue à se cacher. Il loue la maison sous un nom d'emprunt, Mme de Breugnot, nom dont il affublait sa gouvernante, femme paisible et dévouée, qui nous éclaire, en passant, son goût tenace pour les particules.

Une fois installé dans sa maison, de part la peur qu'il avait des créanciers, rencontrer Balzac devenait une aventure périlleuse.

Le financier Solar, autrefois directeur du fameux journal *l'Époque*, a fait dans ses Mémoires une intéressante description de la maison occupée par Balzac. Désireux d'obtenir un roman pour son journal, il avait écrit à l'écrivain pour lui demander un rendez-vous. Ce dernier accorda le rendez-vous et indiqua dans sa lettre le mot de passe nécessaire pour arriver à sa personne : il fallait demander Mme de Bri. Mais l'aventure ne reste pas là. Écoutons son récit :

Je vais à Passy, j'affronte les pavés raboteux de la rue Basse, et je demande au concierge de la maison n° 19, Mme de Bri... Après avoir subi l'examen du portier, puis un peu plus loin celui de son épouse, je parviens au bas de l'escalier et

¹⁷ Cain, Georges, *Les Pierres de Paris*, Paris, Flammarion, 1908, p. 259.

¹⁸ Meyer-Petit, Judith, *De la Maison au Musée*, *Op. cit.*, p. 9.

me heurte à leur petite fille : nouvel obstacle qui me barre le passage. Nouveau recours au talisman, au sésame, ouvre-toi ! Pour la troisième fois, je répétais : Mme de Bri... s'il vous plaît ? La petite fille d'un air fin et mystérieux, me montre au fond de la cour une chartreuse délabrée, hermétiquement close. Je sonnais sans espoir... A ma grande surprise, la porte cria, elle cria fort, et une honnête servante allemande paraît sur le seuil. Elle était vivante ! Je répétais encore Mme de Bri..., s'il vous plaît ? Une dame d'une quarantaine d'années, à la figure grasse, monacale et reposée, sortit lentement de l'ombre bleue et tranquille du vestibule : c'était elle enfin ! C'était le dernier mot de l'énigme domiciliaire, c'était Mme de Bri... ! Elle articula mon nom qu'elle enveloppa d'un sourire béat et m'ouvrit elle-même la porte du cabinet de M. De Balzac. J'entrai dans le sanctuaire... Une porte vitrée, ouvrant sur un petit jardin planté de maigres massifs de lilas, éclairait le cabinet dont les murs étaient tapissés de tableaux sans cadres et de cadres sans tableaux...¹⁹

Comme aux Jardies, Balzac ne possédait pas grand chose, et il indiquait sur les murs, avec du charbon, la place où il disposerait : ici, un revêtement en marbre de Paros ; là, un plafond peint par Eugène Delacroix ; ici, une tapisserie d'Aubusson ; là, les portes façon Trianon ; ici, une cheminée en marbre cipolin.

Nous nous sommes arrêtés, avec Solar, dans la pièce la plus importante de toute la maison, le cabinet de travail, avec la petite table d'acajou, le fauteuil, le dictionnaire de Bayle. C'est là, entre ces quatre murs, entre deux tasses de café, qu'il va porter une société toute entière dans sa tête, qu'il abât un travail de titan. Il écrit, corrige, rature.

Dans ce cabinet de travail, le meuble le plus important c'est sa petite table : « Elle a vu toutes mes misères, essuyé toutes mes larmes, connu tous mes projets, entendu toutes mes pensées ; mon bras l'a presque usée à force de l'y promener quand j'écris ».²⁰ C'est dans ce cabinet, sur cette table que un an après avoir emménagé, le 2 Octobre 1841, Balzac signe un traité avec un groupe de libraires composé de Furne, Dubochet, Hetzel et Paulin pour la publication des œuvres complètes. Il leur : « cède le droit exclusif d'imprimer et vendre ses œuvres complètes, sous le titre général de *La Comédie Humaine* ».²¹ Pour la première fois nous entendons Balzac parler de ce qui va devenir une des œuvres

¹⁹ Bernicat, Jean-Marie, *De Balzac à Balzac ou le génie créateur*, Paris, La Maison de Balzac, 1992, p. 24.

Ferry, Gabriel, *Les habitations de Balzac*, Paris, Le Monde Moderne, Juin 1897, p. 845.

²⁰ Larguier, Léo, *Petits loyers et tours d'ivoire*, Paris, Ed. du Bateau Ivre, 1940, p. 144.

²¹ *Ibid.*, p. 146.

majeures de la littérature, *La Comédie Humaine*. C'est dans cette maison qu'il en eut l'idée, et c'est dans cette maison qu'il a signé le traité.

Dans un long avant-propos, sous la pression des éditeurs, Balzac raconte l'origine de son projet :

L'idée première de la *Comédie Humaine* fut d'abord chez moi comme un rêve, comme un de ces projets impossibles que l'on caresse et qu'on laisse s'envoler... Cette idée vint d'une comparaison entre l'Humanité et l'Animalité. L'immensité d'un plan qui embrasse à la fois l'histoire et la critique de la Société, l'analyse de ses maux et la discussion de ses principes, m'autorise, je crois, à donner à mon ouvrage le titre sous lequel il paraît aujourd'hui : *La Comédie Humaine*.²²

Pour cela il doit travailler à un rythme frénétique qui a donné des horaires bien particuliers que tout le monde connaît : « Travailler c'est me lever tous les soirs à minuit, écrire jusqu'à huit heures, déjeuner en un quart d'heure, travailler jusqu'à cinq heures, dîner et recommencer le lendemain ! De ce travail, il sort cinq volumes en quarante jours ! ».²³

Nous allons remémorer toute l'œuvre écrite par Balzac dans cette cabane de Passy.

Tout d'abord ses romans :

Une ténébreuse affaire. La Rabouilleuse. Le Curé de village. Autre étude de femme. Sur Catherine de Médicis. Ursule Mirouët. Mémoires de deux jeunes mariées. La Fausse Maîtresse. Albert Savarus. Un début dans la vie. L'envers de l'histoire contemporaine. Honorine. La Muse du département. Splendeurs et misères des courtisanes. Illusions persues. Modeste Mignon. Gaudissart II. Les Paysans. Les Comédiens sans le savoir. Un homme d'affaires. Petite misères de la vie conjugale. La Cousine Bette. Le Cousin Pons. Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau. Le Député d'Arcis.

Il a aussi participé à des collaborations de recueils et ouvrages collectifs :

Scènes de la vie publique et privée des animaux. Le Fruit défendu. Le Royal Keepsake. Le livre des petits enfants. Le Diable à Paris.

²² Bernicat, Jean-Marie, *Op. cit.*, p. 26.

²³ *Ibid.*, p. 27.

Il a aussi écrit plusieurs articles, entre autres :

Notes remises à Messieurs les députés composant la commission sur la propriété littéraire. Variétés, la Chine et les Chinois. Lettre à M. Hyppolite Castille.

Il a écrit des pièces de théâtre et des œuvres diverses :

Physiologie de l'employé. Les Ressources de Quinola, comédie. Paméla Giraud, drame. Paris marié.

Nous comprenons mieux pourquoi cette maison a été si importante dans la vie de Balzac et dans les recherches entreprises dès lors. C'est là que ces œuvres majeures de la littérature ont été écrites.

Mais en 1845, Balzac fut de nouveau hanté du désir de devenir propriétaire à Paris pour abriter convenablement un très beau mobilier artistique, dont l'acquisition graduelle avait imposé de lourds sacrifices à sa bourse, et surtout pour recevoir un jour, dans un cadre digne d'elle, son amie, Mme Hanska. Tous ces motifs incitaient donc Balzac à acquérir une maison à Paris. Il partira de Passy pour emménager rue Fortunée, aujourd'hui rue Balzac.

Voici ce qui est dit dans une lettre du 15 Avril 1847 adressée à Delphine de Girardin : « ...et que je ne puis pas disposer d'un instant, car, outre l'emménagement de mes romans, j'ai le déménagement de tout mon mobilier... Ici, l'impossibilité me prend à la gorge. Je suffis à peine à mes travaux, et je transporte ma bibliothèque lundi... ». ²⁴ C'est dans cette maison de la rue Fortunée que Balzac va mourir le 18 Août 1850, en demandant le Docteur Bianchon un de ses personnages : « Ah ! oui, je sais... Il me faudrait Bianchon... Bianchon me sauverait, lui ! ». ²⁵ Fait assez curieux, si ce n'est qu'il était dans son lit de mort, mais qui le devient si nous constatons que Balzac confondait parfois ses personnages fictifs avec les gens de tous les jours :

Un jour, un ami entra brusquement dans son cabinet et annonça 'Mme Marneffe', la 'Mme Marneffe' de la *Cousine Bette*. Balzac lissa ses durs cheveux rebelles, rajusta sa vieille robe de chambre et dit naïvement :

– Priez-la de rentrer.

Il ne mentait pas. N'avait-il pas créé tout un monde, toute une société, des familles, des individus plus réels pour lui, que ses voisins de Passy qu'il ne regarda peut-être jamais ? ²⁶

²⁴ *Ibid.*, p. 29.

²⁵ Meyer-Petit, Judith, *De la Maison au Musée. Op. cit.*, p. 21.

²⁶ Balzac, Honoré de, *Op. cit.*, p. 1890.

À partir de la mort de Balzac la légende commence. Il s'en est allé mais sa trace la plus connue, son œuvre, perdue, de même que le lieu par excellence où il a créé, sa cabane de Passy qui va devenir, à partir de ce jour et après maintes aventures, La Maison de Balzac.

Ainsi Balzac revient chez lui et trouve asile là où il a vécu.

Cette conversion qui va de la cabane à la Maison-Musée de Balzac est faite petit à petit.

Après la mort de l'auteur, son propriétaire, Étienne Désiré Grandemain a sûrement loué sa maison. À la mort de celui-ci, en 1878, la maison revient à sa fille, Mme Barbier, qui ayant connu Balzac, faisait volontiers les honneurs de la visite aux rares personnes qui s'intéressaient alors à la maison. Nous avons là, sans le vouloir et sans que cela soit officiel, les tous premiers pas de ce qui allait devenir la Maison de Balzac.

Ensuite l'appartement est loué comme : « nous l'apprenons des lettres d'Arthur Rhoné datées de 1901 et les archives conservées à la Maison de Balzac. Nous savons, par exemple que, de 1905 à 1907, il fut occupé par un architecte, M. Hénin ».²⁷

Le 16 Mai 1908, Louis Baudier de Royaumont le loue à son tour. Deux mois plus tard, il inaugure le Musée.

Sauvée de l'oubli et préservée grâce à l'action soutenue de balzaciens fervents et tenaces tels que Louis Baudier de Royaumont, son premier Conservateur, qui l'ouvrit au public en 1908, et André Chanceler qui, en dépit de nombreuses difficultés, poursuivit l'œuvre entreprise ; enfin devenue propriété et musée de la Ville de Paris en 1946.²⁸

Petit à petit :

Une association s'est formée que président MM. Paul Bourget, Maurice Barrès et Jean Richepin de l'Académie Française, M. Georges Necomte, président de la Société des Gens de Lettres, pour rendre à Balzac l'hommage que, depuis longtemps l'Angleterre a rendu à Shakespeare, l'Allemagne à Goethe, l'Italie à Dante, l'Espagne à Cervantes, conserver – acheter s'il le peut – la maison où il a vécu et la transformer en musée. L'association fonctionne sous le contrôle d'un comité de neuf membres, mais le nombre des membres de l'association, ainsi que sa durée, ne sont pas limités. Le zèle pieux du distingué conservateur-administrateur,

²⁷ Billy, André, *Balzac*, Paris, Club des Éditeurs, 1959, p. 369.

²⁸ Larguier, Léo, *Op. cit.*, p. 145.

M. De Royaumont, fait appel à toutes les bonnes volontés, aux riches philanthropes comme aux modestes admirateurs, pour contribuer à l'enrichissement du Musée Balzac.²⁹

La toute première Société, les Amis de Balzac a été constituée :

Sous le Régime de la Loi du 1^{er} juillet 1901, Matricule N° 153.322.

Déclaration en date du 20 Octobre 1908. Publication au Journal Officiel du 27 Mars 1909.

Subventionnée par le Ministère de l'Instruction publique, la Société des Gens de Lettres, La Société des Auteurs Dramatiques et le Cercle de la Librairie.³⁰

Au tout début, le cadre du Musée était beaucoup plus simple qu'il ne l'est aujourd'hui. C'est ainsi qu'au début du siècle :

Le visiteur pénétrait dans une sorte de sanctuaire où la présence de quelques cierges eût à peine étonné. Le cabinet du maître était interdit d'accès : on le découvrait derrière la vitre d'une porte pieusement close. C'était une manière de temple à la mémoire du grand homme [...] Un bric-à-brac très balzacien régnait dans les pièces. Avec peu de moyens, les premiers conservateurs rassemblèrent objets, estampes, livres sans pouvoir reconstituer le décor authentique où travailla l'auteur du *Père Goriot*.³¹

Lentement le Musée se transforme. Si tout au début, il s'agissait d'entretenir le culte du souvenir à l'aide de collectes de documents biographiques dans un cadre figé, maintenant il doit être à la disposition de tous ceux qui viendront connaître le Balzac moderne, intemporel dans ses thèmes. C'est ainsi qu'est né l'idée du Musée dans la Maison, c'est-à-dire le présent dans le passé, le mouvement, l'évolution dans un cadre fixe. Parallèlement à une reconstitution historique renouvelée, se développera un centre de documentation balzacien ouvert à tous les chercheurs. Ce centre de recherche comprend :

– Le fonds ancien d'éditions originales complété de la quasi totalité des éditions successives des œuvres de Balzac, éditions rares, courantes, en langues étrangères. S'y ajoutent les livres imprimés par Balzac au début de sa carrière ainsi qu'une collection croissante de journaux du XIX^{ème} siècle, d'exemples de reliures et d'illustrations de l'époque romantique.

²⁹ Meyer-Petit, Judith, *De la Maison au Musée*, *Op. cit.*, p. 20.

³⁰ Meyer-Petit, Judith, *Maison de Balzac*, Paris, Ville de Paris, Musées de la Ville de Paris, 1890, p. 7.

³¹ Habloville, Claude d', *Op. cit.*, p. 15.

– Le fonds de documentation et de recherche qui comporte un nombre considérable d'ouvrages de référence généraux et d'études consacrées non seulement à Balzac mais aussi à l'ensemble de la période romantique : œuvres des grands contemporains de Balzac, thèses, colloques, catalogues d'exposition, articles et tirés à part, périodiques actuels et anciens, français et étrangers, dossiers documentaires...

– Les fonds particuliers : manuscrits, estampes, photographies et microfilms.

Il y a des balzaciens dans le monde entier : le musée servira de relais international, où pourront être consultées les études les plus récentes et les plus complètes. Ce ne sera plus un musée-reliquaire mais un musée-évolution qui pourra multiplier les points de vue autour de l'œuvre littéraire de Balzac.

C'est l'objectif des différentes associations qui ont leur siège à la Maison de Balzac ; le Groupe d'Études Balzaciennes, la Société des amis d'Honoré de Balzac et de la Maison de Balzac, qui à l'aide de deux revues, le *Courrier Balzacien*, publié par la Société des amis d'Honoré de Balzac et de la Maison de Balzac dont un numéro est publié tous les trimestres, *L'Année Balzacienne*, publiée par le Groupe d'Études Balzaciennes, dont un numéro est publié chaque année, diffusent tout ce que l'œuvre de cet auteur peut apporter de nouveau, et permettent de faire le bilan et connaître les perspectives en l'an 2000.

Ces associations sont aidées par d'autres Maisons d'écrivains, d'autres lieux de mémoire littéraire, qui autour d'une Fédération nationale des Maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires, se proposent :

D'aider à promouvoir et préserver des lieux ou des collections liés à des écrivains (maisons, musées, bibliothèques), d'organiser des travaux de recherche et de réflexion, de mener des actions de formation, d'échange et de coopération, de collecter ou de diffuser des informations [...]. L'association est ouverte aux lieux privés, aux institutions et à tout professionnel en charge de gestion ou d'animation d'un patrimoine littéraire ainsi qu'à toute personne physique ou morale (associations, chercheurs...) intéressée par les activités et les buts de l'association.³²

J'ai voulu, à travers cet exposé, vous faire part de la transformation d'un lieu. À partir d'un vécu, à partir d'un labeur titanique, Balzac a forgé toute une

³² Tranchida, Robert, *Maisons d'écrivain et lieux de mémoire littéraire : premières rencontres nationales à Bourges*, Collections Parisiennes, n° 2, Mai 1998, p. 64.

société. Il l'a fait sur sa table d'acajou, assis dans son fauteuil, tout au long d'arrassantes journées, peuplées d'inlassables et angoissantes corrections.

Après sa disparition, après de nombreuses mésaventures, cette maison s'est figée à jamais dans l'espace et dans le temps. Au milieu de son jardin, jour après jour, l'étudiant, le chercheur rentre de plein pied dans sa maison en revoyant l'homme dans sa robe de moine, cloué à sa table et buvant son café pour se donner des forces, s'éclairant d'un lustre, regardant, de temps en temps un beau cadre de Brustolone où se trouve un Christ de velours.

Après avoir visité ce nid éternel, le visiteur pourra descendre, feuilleter le legs que l'homme a laissé. Ainsi l'homme dans son milieu éclaire l'œuvre, et son œuvre éclaire l'homme.

Cette année où nous fêtons le bicentenaire de la naissance de Balzac, c'est l'occasion de fêter l'homme et l'œuvre à travers toutes les associations qui font perdurer à jamais tout Balzac, qui conservent et lèguent à travers le temps tout un monde d'images et de mots.

Ainsi le musée – l'iconographie – la maison / la bibliothèque – le livre – la recherche sont un tout, comme nous le dit Judith Meyer-Petit :

Distinguer ces diverses catégories, c'est éviter l'utilisation facile de l'iconographie pour parvenir à des relations de plus en plus complexes entre les livres et les objets. Jusqu'à ce que le livre devenu objet et l'objet lu à travers le texte fassent disparaître les cloisonnements habituels de la « maison », du « musée » et de la « bibliothèque ».³³

³³ Meyer-Petit, *Maison de Balzac, Op. cit.*, p. 10.